

Recenzió

Adrienn Szecskó

Sylvie Brunet : En voiture, Simone ! : 365 prénoms et expressions.

Paris: Les Éditions de l'Opportun, 2012, 206 p.

L'œuvre de Sylvie Brunet a paru chez Les Éditions de l'Opportun en 2012, dans la collection 365 expressions. Après des études classiques, l'auteur a écrit plusieurs romans. Passionnée par l'étymologie, elle a publié des livres sur l'origine des expressions comme *Les Mots aux origines étonnantes*, *Petit Dico des expressions latines et grecques*, *Dictionnaire du bonheur* etc. Dans le présent ouvrage, elle nous explique l'emploi et l'origine d'environ 365 expressions contenant des prénoms.

L'avant-propos (p. 9-12) commence par un inventaire des prénoms devenus noms communs. L'auteur nous présente, dans la grande majorité des cas, des expressions avec des prénoms comme nom propre, sauf quelques exceptions (p. ex. C'est un nicodème., beau comme un jésus, faire le jacques, une marie-salope). La plupart des expressions viennent de la langue orale : tournures familières, argotiques et dictons à travers lesquels on peut se rendre compte de la créativité des locuteurs pour former de nouvelles structures. Le trait commun que toutes ces expressions partagent c'est qu'«elles sont porteuses d'une leçon tirée de l'expérience, d'un enseignement moral ou d'une intention au sens large, présentés généralement sous une forme attractive, qu'on aura facilité à retenir et plaisir à communiquer à autrui » (p. 12). L'auteur précise que dans son ouvrage, elle ne fait pas la distinction entre les expressions démodées et celles de nos jours. Ce point de vue est un des aspects critiquables de ce livre.

Elle regroupe les expressions en quatre grands chapitres. Dans le premier (De la musique avant toute chose p. 15-31), elle nous présente des expressions jouant sur la musicalité de la langue française, reposant sur la rime et l'assonance (p. ex. A la tienne, Étienne ! A l'aise, Blaise !). Concernant le deuxième chapitre (Tirer sa référence p. 35-98), les expressions figurant dans cette partie tirent leur origine des allusions de différente nature. Les sources de ces tournures sont d'ordre très varié : mythologie, religion, littérature, histoire, jeux, chansons françaises, petit et grand écran. Les expressions de la troisième section (Donnez des couleurs p. 101-147), visent à « rendre une image plus vivante, illustrer une maxime d'un trait d'humour ou colorer d'un éclat neuf un adage usé ». Dans ce chapitre, l'auteur nous fait découvrir des locutions touchant des sujets de la vie quotidienne, comme le caractère humain, l'amour, le corps, les vêtements, la nourriture, les besoins naturels, le sexe, la maladie et la mort. Dans le dernier chapitre (Et les gagnants sont... p. 151-169), elle nous fait connaître des expressions avec deux prénoms les plus fréquemment utilisés dans les tournures : Jean et Marie. Brunet finit son œuvre en présentant la bibliographie utilisée. Cependant elle omet de citer l'éditeur et le lieu de parution pour chaque entrée, et dans deux cas, elle n'indique pas correctement les

auteurs,¹ de surcroît elle ne cite pas toutes ses sources. Si on vérifie la bibliographie, on peut constater qu'elle contient juste un seul ouvrage récent, celui de Bernet-Rézeau, publié en 2008. Pourtant Brunet nous présente plusieurs locutions contemporaines qui ne figurent pas dans le dictionnaire cité ci-dessus. Le livre se conclut par une table des expressions et un index des prénoms. Ce dernier pourrait être très utile pour les lecteurs, mais en réalité l'index s'avère inexploitable. Cette lacune est probablement dûe au fait que l'index a été composé en utilisant un logiciel, et pas manuellement. Dès lors, si on veut retrouver des expressions recherchées avec un prénom donné, on tombe sur des pages contenant des écrivains et des artistes ayant le même prénom. De surcroît plusieurs expressions sont introuvables à l'aide de l'index.

Concernant la microstructure de l'ouvrage, Brunet essaie d'établir l'étymologie des expressions et dans certains cas elle donne des synonymes (p. ex. locutions pour essayer de rétablir le calme : Relax, Max ! Cool, Raoul ! Pas de panique, Monique ! T'fais pas d'bile, Cécile !). Pour la datation, elle précise la période dans laquelle on utilisait l'expression de façon assez conséquente, elle l'omet juste pour quelques expressions, mais même dans ce cas elle précise l'auteur du dictionnaire chez qui elle a repéré le mot. Parmi les expressions récentes il y en a plusieurs que je n'ai réussi à retrouver dans aucun dictionnaire, ni sur aucun site internet, ni même en discutant avec des locuteurs natifs. Si on parcourt l'ouvrage, on peut constater que l'auteur nous présente des locutions datant du 17-18^e siècle mélangées avec les idiomes de nos jours, qui ne figurent même pas dans les dictionnaires les plus récents. Selon mon opinion, elle aurait fait mieux d'écarter plusieurs expressions démodées, malheureusement en prépondérance, et de se concentrer surtout sur le langage de nos jours ; ou au moins de respecter un ordre chronologique. En ce qui concerne le choix des expressions étudiées, il s'avère assez aléatoire. A une certaine époque, les prénoms Jean et Martin étaient énormément utilisés dans les tournures familières, mais il ne me paraît pas très clair pour quelle raison Brunet décide de présenter certaines expressions et en omet d'autres. En plus, l'auteur n'inclut pas dans son ouvrage des prénoms figurant dans plusieurs idiomes (p. ex. *Mickey*,² *Charlot*.³

Après avoir étudié en détails le dictionnaire, on peut constater que l'auteur communique quelques locutions de façon erronée. Elle classe l'expression *appeler Azor* parmi les locutions relatives à l'amour. Bien que chez Littré cet idiomme se rapporte à : « une personne qui en suit une autre sans jamais la quitter », en réalité il vient du milieu théâtral : siffler un acteur comme on siffle un chien.⁴ *Azor* est devenu l'équivalent argotique du chien en raison du succès d'un opéra comique du 18^{ème} siècle, intitulé *Zémire et Azor*. En ce qui concerne les locutions venant du cinéma, de la télévision et des chansons, la plupart d'entre elles ne sont pas des expressions utilisées couramment dans les conversations quotidiennes, sauf quelques exceptions,⁵ on peut juste les considérer comme des références familières que tout le monde connaît (p. ex. Quand je pense à Fernande. – Georges Brassens, Ce soir, j'attends Madeleine. – Jacques Brel, Tu peux te brosser, Martine ! – publicité d'une barre chocolatée, Twixtop, Reviens, Léon ! – publicité des pâtes Panzani).

¹ Elle ne précise ni les coauteurs (Mével, Jean-Pierre-Leclère Christian) de Jean-Pierre Colin pour le *Grand dictionnaire de l'Argot et du français populaire*, ni la collaboratrice (Sylvie Claval) de Claude Duneton pour *Le Bouquet des expressions imagées*.

² *Balançoire à Mickey* : une serviette hygiénique, *attraper la queue de Mickey* : oreilles de Mickey : avancée arrondie du trottoir vers la rue à la hauteur d'un carrefour (ou d'un établissement scolaire, etc.), destinée à améliorer la sécurité des piétons

³ *Baiser la femme de Charlot* : être guillotiné, *faire le charlot* : faire le clown, *amuser Charlot* : se masturber

⁴ Delvau, Alfred (2011) : *Dictionnaire de la langue verte*. Reprod. photomécanique de l'édition de Paris 1883. Genève : Slatkine Reprints, 13.

⁵ Des chansons : *Chauffé, Marcel !* Le grand et le petit écran : *une Amélie Poulain, jouer les Tanguy, Accroche-toi, Jeannot !, Tout à fait, Thierry !*

Parmi les expressions présentées on trouve quelques perles rares. *Un bon Jean* témoigne l'existence du verlan au 17^{ème} siècle, ce verlan dont l'emploi est devenu à la mode dans le langage argotique des jeunes, dès la fin des années 70, qui consiste en l'inversion des syllabes des mots. Antoine Oudin nous précise qu'*un bon Jean* signifie 'un cornard, un cocu', et que l'expression est née « par renversement du mot, un jambon ». ⁶ Une autre locution à mentionner qui vient d'une affaire criminelle datant début des années 1990 : *Omar m'a tuer*, une expression très connue et reprise assez fréquemment même de nos jours. ⁷ La particularité de cette locution c'est que l'on utilise uniquement à l'écrit. On trouve une cruciverbiste, Ghislaine Marchal assassinée dans sa cave. Sur le mur, elle aurait marqué *Omar m'a tuer* en désignant ainsi son jardinier comme son meurtrier, mais une personne ayant un excellent niveau d'orthographe a jamais pu écrire une phrase pareille. «...depuis le milieu des années 90, il est admis qu'en français, le participe passé d'un verbe du premier groupe se termine en « -er » lorsque la phrase évoque une action (un meurtre, en général) commise par une personne (un homme politique, souvent) au détriment d'une autre (le ou les narrateurs, de préférence). » ⁸

En conclusion on peut dire que l'ouvrage de Sylvie Brunet, malgré certains défauts, se révèle un outil précieux pour ceux qui s'intéressent à l'univers des prénoms. Parmi ses points forts, on peut mentionner sa richesse en exemples et le fait qu'il témoigne un travail méticuleux sur l'étymologie. La réédition avec un index et une bibliographie révisés augmenterait considérablement la valeur de cet ouvrage.

Bibliographie

- Bernet, Charles & Rézeau, Pierre (2008) : *On va le dire comme ça, dictionnaire des expressions quotidiennes*. Paris : Balland.
- Bernet, Charles & Rézeau, Pierre (2010) : *C'est comme les cheveux d'Éléonore. Expressions du français quotidien*. Paris : Balland.
- Duneton, Claude & Sylvie Claval (1990) : *Le Bouquet des expressions imagées, encyclopédie thématique des locutions figurées de la langue française*. Paris : Seuil.
- Szabó Dávid (1997) : A francia argó. In : Kis Tamás (szerk.) : *A szlengkutatás útjai és lehetőségei*. Debrecen : Kossuth Egyetemi Kiadó, 159-183.
- Le nouveau Petit Robert de la langue française 2009 (version électronique)

Szecskó Adrienn
 Université Eötvös Loránd
 Institut des Langues Romanes
 Múzeum krt. 4/C
 H-1088 Budapest
 szecskoa@yahoo.com

⁶ Oudin, Antoine (1640) : 48.

⁷ Une expérience personnelle par rapport au sujet. En décembre 2014 j'ai vu l'inscription suivante sur un immeuble se situant dans le 19^{ème} arrondissement de Paris, quartier populaire : Homard m'a tuer. L'autre exemple vient de la triste réalité de l'actualité, sur une des caricatures en hommage aux victimes de l'attentat terroriste contre Charlie Hebdo, on voit une phrase s'inspirant de cette expression, même si le prénom 'Omar' ne figure pas dedans : « Les cons m'ont tuer. »

⁸ Krug, François (2011) : « Sarko m'a tuer » : pourquoi le titre de Rue89 vous a choquer. rue89.nouvelobs.com/francais-net/2011/09/04/sarko-ma-tuer-pourquoi-le-titre-de-rue89-vous-a-choquer-220327